

---

## Il pleut, Bergère.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00037.6

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 61

**Mesures** : hauteur : 394 mm ; largeur : 296 mm

**Notes** : Appartenant à un lot de dessins et d'images d'Epinal d'une valeur de 500 Francs achetés le 26/1/1981. Paroles illustrées et partition de la chanson. Thème : invitation à s'abriter pour se protéger des intempéries, déclaration d'amour sous-jacente. Image offerte par "The Sport, les trousseaux d'homme les plus chics de Paris, 17, Boulevard Montmartre, Paris".

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Loisirs et distractions (dont pratiques de lecture)

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

★ **IL PLEUT, BERGÈRE** ★ IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 61  
PELLERIN, & C<sup>e</sup> imp.-édit.

*Il pleut, il pleut, bergère. Presse tes blancs mou-tous ;*

*Allons sous ma chau-mière, Bergère, vite ai-jeons ! S'en-tends sur le feuil-lage. L'eau qui tombe à grand bruit ; Voi-ci, voi-ci l'o-rage, Voilà l'é-clair qui luit !*



Il pleut, il pleut, bergère,  
 Presse tes blancs moutons ;  
 Allons sous ma chaumière,  
 Bergère, vite, allons.  
 J'entends sur le feuillage  
 L'eau qui tombe à grand bruit ;  
 Voici, voici l'orage,  
 Voilà l'éclair qui luit.

Entends-tu le tonnerre ?  
 Il roule en approchant ;  
 Prends un abri, bergère,  
 A ma droite, en marchant.  
 Je vois notre cabane...  
 Et, tiens, voici venir  
 Ma mère et ma sœur Anne,  
 Qui vont l'étable ouvrir.

Bonsoir, bonsoir, ma mère,  
 Ma sœur Anne, bonsoir ;  
 J'amène ma bergère  
 Près de vous pour ce soir...  
 Va te sécher, ma mie,  
 Auprès de nos tisons ;  
 Sœur, fais lui compagnie ;  
 Entrez, petits moutons !

Soignons bien, ô ma mère !  
 Son tant joli troupeau ;  
 Donnez plus de litière  
 A son petit agneau.  
 C'est fait : allons près d'elle ;  
 Eh bien donc, te voilà ;  
 Ah, vraiment, qu'elle est belle !  
 Ma mère, voyez-la !

Soupçons : prends cette chaise,  
 Tu seras près de moi ;  
 Ce flambeau de mêlée  
 Brûlera devant toi.  
 Goûte de ce laitage...  
 Mais, tu ne manges pas !  
 Tu te sens de l'orage,  
 Il a lassé tes pas.

Eh bien, voilà ta couche,  
 Dors-y jusques au jour ;  
 Si mon amour te touche  
 Ah, veuille sans détour  
 Me le dire, bergère,  
 Ma mère et moi, demain,  
 Nous irons chez ton père  
 Lui demander ta main.